

## Déformation de la succession temporelle

~ Psy-Minute ~

8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD\**

**Psy** : Bonjour et bienvenue chez Psy-Minute, installez-vous.

**Patiente 10** : Euh... Oui. Permettez...

**Psy** : Je vous en prie, c'est vous le client...

**Patiente 10** : Oui, bien sûr, il y a quelqu'un dans la salle d'attente...

**Psy** : C'est normal : nous diagnostiquons et guérissons en moins de dix minutes. Pensez que ça nous attire de la clientèle – et nous inquiète sur ce que serait devenue la société si tous ces gens qui ne veulent pas s'engager dans une longue thérapie ne venaient pas chez nous... Mais pardon, pardon, je parle alors que c'est à vous de vous exprimer. Dîtes-moi.

**Patiente 10** : Et quelqu'un est sorti quand je suis entrée...

**Psy** : Oui, c'est le principe. Les gens se suivent, quand l'un sort, l'autre entre...

**Patiente 10** : Et encore une fois, ça me brise toutes mes certitudes, ça...

**Psy** : Allons bon. Expliquez-moi ça, je suis là pour vous aider.

**Patiente 10** : Docteur, je ne sais plus où j'en suis !

**Psy** : Calmez-vous. Et commençons par le commencement. Qu'est-ce qui vous arrive.

**Patiente 10** : Par le commencement ? Mmmm... Je crois que cela a débuté il y a quelques mois... Pas plus de deux ans... Trois, maxi... En tout cas, moins de cinq.

**Psy** : Bon, et qu'est-ce qui s'est passé à ce début ?

**Patiente 10** : Eh ! Bien... J'ai eu l'impression que quelqu'un me suivait, le soir, quand je rentrais chez moi... Je me sentais épiée, suivie, j'entendais les bruits de pas... Mais je n'arrivais jamais à voir qui cela pouvait être.

**Psy** : Vous avez prévenu la police ?

**Patiente 10** : Bien sûr ! Au début, je me suis juste méfiée... Je marchais plus ou moins vite... Je surveillais les ombres qui bifurquaient dans les mêmes allées que moi...

**Psy** : Et de jour, vous aviez ce sentiment également ?

**Patiente 10** : Oui. Vous ne pouvez pas imaginer ce que j'en arrivais à faire. Je faisais brusquement volte-face pour prendre les gens en défaut ! Ou au contraire, je me tournais lentement comme si de rien était... Parfois, même, je me mettais dans ce genre de position inconfortable, juste pour regarder derrière moi... En bâillant, par exemple... Ouaaaaaaaaaaaaaaaaah...

**Psy** : En effet, simple et efficace.

**Patiente 10** : Mais je ne voyais rien ni personne. C'est quand j'ai commencé à me promener avec des rétroviseurs ou en filmant derrière moi à l'aide d'une petite caméra que j'ai pensé que les choses allaient trop loin.

**Psy** : Vous êtes lucide, je le note...

**Patiente 10** : Je suis donc allée voir la police et j'ai tellement argué, tellement insisté, je suis venue tellement de fois qu'ils ont fini par opérer une surveillance.

**Psy** : Et c'est allé mieux ?

**Patiente 10** : Pas réellement... J'avais toujours le sentiment d'être suivie en sachant en plus que j'étais suivie par les policiers. Une semaine affreuse.

**Psy** : Ah ! Ça a duré une semaine ?

**Patiente 10** : Ils avaient pris les choses au sérieux, oui.

**Psy** : Et qu'est-ce que ça a donné ?

**Patiente 10** : Rien. Ils n'ont rien vu, rien entendu. D'après eux, personne ne me suivait !

**Psy** : Mais vous étiez convaincue que si...

**Patiente 10** : D'autant plus convaincue que j'avais gardé mes miroirs. Et les policiers étaient tellement discrets que je ne les voyais pas, eux non plus !

**Psy** : Oui, de là à déduire que si vous ne voyez rien, c'est que quelqu'un vous suit...

**Patiente 10** : C'est exactement ça !

**Psy** : Et... Je dis ça, pure hypothèse... Avez-vous pensé que la personne qui vous suivait pouvait être devant ? J'ai déjà vu faire dans des films...

**Patiente 10** : C'est incroyable ! C'est exactement ce que je me suis dit ! Vous êtes très fort !

**Psy** : Mes tarifs tout à l'heure vous confirmeront cette impression...

**Patiente 10** : Je me suis dit : si je ne vois pas la personne derrière alors que je la sens, que je sais qu'elle est là, c'est peut-être qu'elle est devant !

**Psy** : Excusez-moi de vous interrompre mais vous dites sentir *la* personne... C'est toujours la même et elle est seule ?

**Patiente 10** : Oui. C'est une seule et même présence...

**Psy** : Tous les jours, à tous les endroits, dehors, au boulot, chez vous, au supermarché, dans votre chambre ?

**Patiente 10** : Oui... Vous croyez que je suis folle ?

**Psy** : Je ne me permettrai pas de juger, continuez...

**Patiente 10** : Quand je me suis dit ça, donc, qu'elle pouvait être devant, ça a empiré. J'ai finalement pensé qu'elle ne me suivait pas mais que c'était moi qui la suivais !

**Psy** : Intéressant... Sans savoir qui ? Pourquoi ?

**Patiente 10** : Mais non ! C'est ça qui me rend folle ! Cette impression de suivre quelqu'un sans savoir qui c'est, sans savoir pourquoi je fais ça ! Vous voyez tout de même bien que la raison m'a abandonnée...

**Psy** : Dans les films, vous pourriez être un agent secret ayant partiellement perdu la mémoire mais avec sa mission gravée dans son moi profond...

**Patiente 10** : Vous croyez que c'est ça ?

**Psy** : Pas du tout.

**Patiente 10** : Je deviens folle à ne plus savoir si on me suit, si je suis quelqu'un, si je suis suivie...

**Psy** : Je vois... Parlez-moi de vous...

**Patiente 10** : Que voulez-vous que je vous dise ?

**Psy** : Eh ! Bien, ça a commencé il y a quelques temps... Des changements depuis que cela est arrivé ?

**Patiente 10** : Non... Rien du tout, la routine... Boulot, dodo... Semaine, week-end... Jour, nuit...

**Psy** : Intéressant, ça... Vous travaillez, peut-être ?

**Patiente 10** : Oui... Dans une usine... Je surveille la production de vis sur un tapis roulant. Elles tombent à ma droite sur le tapis. Quand elles passent, si j'en vois une qui est tordue, je dois l'écarter... Sinon, elles restent sur le tapis pour tomber au bout dans un tuyau qui va les emmener à l'emboîtement...

**Psy** : Bien, bien... Vous semblez souffrir d'une déformation de la succession temporelle...

**Patiente 10** : Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est grave ?

**Psy** : Non, non. Mais vous passez vos journées à regarder des vis qui sont sur un tapis et vont du point A au point B, se suivant les unes les autres, sempiternellement...

**Patiente 10** : C'est vrai, ce que vous dites...

**Psy** : Et – je ne dis pas que vous avez tort – vous ne semblez pas trouver votre travail palpitant : la routine s'est installée, les heures suivent les heures, les jours succèdent aux jours, les semaines aux week-ends... Tout se suit sans fin.

**Patiente 10** : C'est ça ! C'est exactement ça !

**Psy** : Sans que l'on sache, au final, qui suit qui...

**Patiente 10** : C'est ça ! C'est ça que j'ai !

**Psy** : Oui.

**Patiente 10** : Mais alors ? Comment je guéris ? Il faut que les jours arrêtent de succéder aux jours ? Il faut que je me suicide ?

**Psy** : Allons ! Allons ! Pas de ça, hein ! Non, non, non. Le temps est universel, on ne peut rien y faire. Mais votre esprit vous leurre à vous faire croire qu'une personne vous suit partout. Ce n'est matériellement pas possible pour cette personne. Il vous trompe, votre esprit. Nous allons à notre tour le tromper.

**Patiente 10** : Ah ! Bon ? Comment on va faire ça ?

**Psy** : C'est simple : vous ne savez pas si vous êtes suivie ou si vous suivez ? Et dans tous les cas, vous ne savez pas qui ? Décidons ! Vous allez suivre... Vous-même. Partout où vous allez, vous allez vous suivre. Ce qui n'est pas difficile, vous le faites déjà.

**Patiente 10** : Ok... Je me suis... Mais si c'est quelqu'un qui me suit ?

**Psy** : C'est vous ! Puisque vous vous suivez, vous suivez à la fois vous-même et êtes en même temps suivie par vous...

**Patiente 10** : Je ne suis pas sûre de tout bien comprendre.

**Psy** : Votre esprit comprendra, ne vous en faites pas, restez simplement convaincue que vous devez vous suivre.

**Patiente 10** : Bon... D'accord... Et ça va marcher ?

**Psy** : Garanti ! Nos patients sont toujours satisfaits ! D'ailleurs, je vais vous demander de vous suivre jusqu'à ma secrétaire qui vous donnera le montant de la séance. N'oubliez pas que vous êtes suivie par vous.

**Patiente 10** : Je ne pense qu'à ça... Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens déjà plus légère... Merci docteur !

**Psy** : Je vous en prie. *Au suivant !*

*\* Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site : <http://ericbeauvillain.free.fr>*